



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE AM STRAM GRAM

ENSEMBLE CONTRECHAMPS

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

Ce dossier d'accompagnement de « L'Histoire du soldat » de Ramuz et Stravinsky présente l'oeuvre à l'intention des enseignants et fait des propositions d'activités en classe avec les élèves :

- *Avant la représentation* : pour préparer les élèves au spectacle, en éveillant leur curiosité à l'égard de l'oeuvre, en tant que jeune spectateur de théâtre et de musique.
- *Après la représentation* : pour permettre d'approfondir certains aspects de l'oeuvre.

Contacts enseignants :

Théâtre Am Stram Gram : Marion Vallée, tél 022 735 79 36, marion.vallee@amstramgram.ch

Ensemble Contrechamps : Sarah Mouquod, tél 022 329 24 00, sarah.mouquod@contrechamps.ch

Fiche d'identité de la pièce

Titre : *L'Histoire du soldat*

Auteur : Charles-Ferdinand Ramuz (voir biographie en annexe)

Musique : Igor Stravinsky (voir biographie en annexe)

Mise en scène : Omar Porras et le Teatro Malandro (voir biographie en annexe)

Genre : histoire lue, jouée et dansée

Création : 16 janvier 2015 au Théâtre Am Stram Gram, Genève. Il s'agit d'une recreation du spectacle d'Omar Porras initialement présenté en 2003 à Am Stram Gram. La première création de *L'Histoire du soldat* date de 1918, à Lausanne.

Livres de référence : - *L'Histoire du Soldat*, Stravinsky et Ramuz, livre-CD, éd. Didier Jeunesse 2011, avec Denis Lavant (le récitant) et l'Orchestre de la Garde républicaine.

- *L'Histoire du soldat*, Ramuz, éditions genevoises la Joie de Lire 1995, ill. Nazario Frattin (titre épuisé au catalogue mais disponible dans de nombreuses bibliothèques)

Distribution

Texte **Charles-Ferdinand Ramuz** / Musique **Igor Stravinsky** / Mise en scène **Omar Porras et le Teatro Malandro**

Avec **Alexandre Ethève, Philippe Gouin, Maëlla Jan, Joan Mompert, Omar Porras**

Et les solistes de l'Ensemble Contrechamps sous la direction de **Benoît Willmann** : Clarinette **Laurent Bruttin** / Basson **Alberto Guerra ou Pierre Fatus** / Trompette **Gérard Métrailler ou Yohan Monnier** / Trombone **Jean-Marc Daviet ou Vincent Bourgeois** / Percussion **Sébastien Cordier ou Florian Feyer** / Violon **Rada Hadjikostova** / Contrebasse **Jonathan Haskell ou Noëlle Reymond**

Scénographie **Fredy et Omar Porras** / Masques **Fredy Porras** / Assistant à la mise en scène **Jacint Margarit** / Univers sonore **Emmanuel Nappey** / Lumière **Mathias Roche** / Costumes **Irene Schlatter** / Accessoires **Laurent Boulanger** / Peinture du décor **Béatrice Lipp**

Coproduction Théâtre Am Stram Gram, Genève, Teatro Malandro, Ensemble Contrechamps et Théâtre de Beausobre. Avec le soutien de la Loterie Romande, de la Fondation Leenaards et le parrainage de la Fondation Igor Stravinsky. Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève et par la République et canton de Genève. Le Teatro Malandro est subventionné par la Ville de Genève, la République et canton de Genève et Pro Helvetia.

Calendrier des représentations

Tout public

Vendredi 16 janvier à 19h - Samedi 17 janvier à 17h - Dimanche 18 janvier à 17h - Mardi 20 janvier à 19h - Samedi 24 janvier à 17h - Dimanche 25 janvier à 17h - Mardi 27 janvier à 19h - Samedi 31 janvier à 17h - Dimanche 1er février à 17h - Mardi 3 février à 19h

Scolaires

Jeudi 15 janvier à 14h15 - Lundi 19 janvier à 10h et à 14h15 - Jeudi 22 janvier à 14h15 (AGEP) - Vendredi 23 janvier à 14h15 - Lundi 26 janvier à 14h15 - Jeudi 29 janvier à 14h15 - Vendredi 30 janvier à 14h15 (AGEP) - Lundi 2 février à 14h15

PRÉSENTATION

Genèse Il y a des millions de soldats qui sont rentrés chez eux après la bataille, et il y a des centaines de légendes qui racontent leur retour. Il y a une belle histoire russe, tirée des contes d'Afanassiev, que Stravinsky raconta un jour à son ami Ramuz durant son exil en Suisse. La pièce a été créée pour la première fois au sortir de la première guerre mondiale, le 28 septembre 1918 à Lausanne, sous la direction musicale d'Ernest Ansermet, dans une mise en scène de Georges Pitoëff.

(NB voir aussi en annexe la genèse de l'œuvre contée par Igor Stravinsky lui-même)

Résumé Sur le chemin qui le ramène chez lui en permission pour retrouver sa mère et sa fiancée, le soldat Joseph décide de se reposer au bord d'un ruisseau et se met à jouer du violon. Un petit vieux, un filet à papillon à la main, survient là comme par hasard. Il lui propose un étrange troc : son instrument contre un livre magique qui lui permettra de devenir infiniment riche... Le jeune homme cède à la tentation (comment résister à la tentation de tout avoir ?) Le vieillard, qui n'est autre que le diable, l'invite chez lui pour qu'il lui apprenne à jouer du violon... Mais le soldat ne voit pas le temps s'écouler, et lorsqu'il est enfin de retour chez lui, sa fiancée a disparu et sa mère ne le reconnaît plus. La richesse produite par le livre magique ne le rend pas heureux. Il parie tout son argent contre le violon en jouant aux cartes avec le diable et il perd. Une princesse malade apparaît alors, promise par son père à celui qui la guérira. Une astuce permet au soldat de récupérer le violon et de jouer pour la princesse. Mais il est trop tard : ne pouvant ni quitter le royaume de la belle ni rompre avec le diable, le soldat descend aux enfers.

L'œuvre Ce chef-d'œuvre musico-théâtral se présente sous la forme d'une œuvre singulière, celle d'une « Histoire lue, jouée, dansée en deux parties », qui fait alterner récit et musique. La partition est constituée d'une succession de séquences aux titres génériques : *Marches, Airs au bord du Ruisseau, Pastorale, Tango, Valse, Ragtime, Danse, Choral*. Elles sont reliées entre elles soit par un thème, soit par le violon qui parcourt toute l'œuvre et qui personnifie l'âme du soldat.

La musique est écrite pour un ensemble de sept musiciens où se côtoient trois familles d'instruments représentées chacune par leur membre le plus aigu et le plus grave : violon et contrebasse, clarinette et basson, cornet et trombone, percussion.

La pièce est conçue pour être jouée dans des salles de village ou en plein air, les sept instrumentistes accompagnant un danseur (le personnage muet, la Princesse) et trois personnages parlants (le Lecteur, le Soldat, le Diable).

Une recreation. La griffe de la compagnie Teatro Malandro menée par le metteur en scène Omar Porras est reconnaissable entre mille ; maîtrise du jeu et des espaces, écriture scénique tonitruante, inventive, poétique, toujours surprenante !

L'Histoire du soldat, c'est l'un des grands succès du Teatro Malandro et du Théâtre Am Stram Gram réunis. Créé en 2003 à Am Stram Gram, il avait été repris au Théâtre des Abbesses à Paris, où il a également fait salle comble (voir article en annexe). Le Teatro Malandro rejoue aujourd'hui le mythe faustien, à l'occasion des 25 ans de la compagnie. Le Théâtre Am Stram Gram, le Teatro Malandro, l'Ensemble Contrechamps et le Théâtre de Beausobre s'associent pour lui redonner naissance. En accord avec Omar Porras, il s'agit de « réveiller » le spectacle, lui offrir une seconde vie, le relancer sur les routes de la francophonie pour donner à une nouvelle génération d'enfants la chance de le voir, et permettre à ceux qui l'ont vu en 2003 de le redécouvrir.

De nouveaux interprètes, comédiens ou musiciens, rejoignent ceux déjà présents lors de la création, et le décor, les masques sont notamment reconstruits.

Les comédiens Joan Mompert (le soldat), Omar Porras (le diable), Philippe Gouin (le narrateur), Maëlla Jan (la princesse) et Alexandre Ethève (le curé) seront au plateau sous les masques de Fredy Porras, aux côtés des sept musiciens de l'Ensemble Contrechamps et du chef Benoît Willmann.



BIBLIOGRAPHIE

- *Les contes populaires russes*, Tome 1, de Alexandre Afanassiev (1826 – 1871), traduit par Lise Gruel-Apert, éd. Imago, 2009 (contient les contes *Le Soldat délivre la princesse* et *Le Soldat déserteur et le diable* qui ont inspiré l'écriture du livret de *L'Histoire du soldat*)
- *Faust* de Goethe, traduction de Gérard de Nerval, éd. Libro, 2004.
- *Chroniques de ma vie*, Igor Stravinsky, Denoël, Paris, 1935 (réédition 2001)
- *Souvenirs et commentaires*, Igor Stravinsky et Robert Craft, Gallimard, France, 1964.

Quelques autres versions scéniques de *L'Histoire du soldat* :

- en 1986 : version chorégraphiée par Jiri Kilian avec Nacho Duato dans le rôle du soldat créée au Nederlands Dans Theater (version qui a inspiré Omar Porras).
- en 2000 : Mise en scène de Peter Sellars, direction musicale de Grant Gershon, création à la MC93 de Bobigny, France.

POUR SE PRÉPARER, AVANT LA REPRÉSENTATION

EXTRAIT 1 – SCÈNE IV (Version scénique d'Omar Porras)

Le Diable	livre qui est en avance.
Donnez-moi votre violon.	C'est un livre qui dit les choses avant le
Le Soldat	temps, drôle ça !...
Non !	Le Diable, <i>brusquement, après avoir</i>
Le Diable	<i>inutilement essayé de jouer.</i>
Vendez-le-moi.	Dis donc, tu vas venir chez moi.
Le Soldat	Le Soldat
Non !	Pour quoi faire ?
Le Diable	Le Diable, <i>montrant le violon.</i>
Changez-le-moi contre ce livre.	Tu ne vois pas ?
Le Soldat	Je n'ai pas encore le coup.
Je sais pas lire.	Tu me donnes vite deux ou trois leçons
Le Diable	et je te ramène à la maison.
Vous ne savez pas lire ? ça ne fait rien.	Le Soldat
C'est un livre ... on n'a pas besoin	Où est-ce que c'est ça, chez vous ?
de savoir lire pour le lire.	Le Diable
C'est un livre, je vais vous dire,	Tout près d'ici, de tes côtés.
qui se lit tout seul ; il se lit pour vous.	Le Soldat
On n'a qu'à l'ouvrir, on sait tout.	C'est que je n'ai que quinze jours,
C'est un livre... c'est un coffre-fort...	rien que quinze jours de congé.
On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...	Le Diable
Des titres ! Des billets ! DE L'OR !	Ce sera pour toi à peine un détour.
Le Soldat	Et puis j'ai ma voiture : tu seras rendu plus
Faudrait me le montrer d'abord.	vite qu'à pied.
Le Diable	Le Soldat
Je suis parfaitement d'accord.	Et ma fiancée qui m'attend.
<i>Il tend le livre au soldat, qui se met à lire.</i>	Le Diable
Le Soldat	Puisque tu arriveras à temps...
A terme, à vue, cours des changes...	Le Soldat
Pas moyen d'y rien comprendre.	On sera logé ?
Je lis, c'est vrai, mais je ne comprends pas.	Le Diable
Le Diable	Logé, nourri, soigné, rafraîchi, dorloté,
Essayez toujours, ça viendra.	ma voiture pour te ramener, deux ou trois
Le Soldat	jours, un tout petit détour, après quoi riche
Et puis aussi, monsieur, si ce livre vaut tant	pour toujours...
d'argent,	Le Soldat
mon violon, à moi, il m'a coûté dix francs.	Qu'est-ce qu'on aura à manger ?
Le Diable	Le Diable
Ce que c'est quand même que l'honnêteté !	La cuisine est au beurre et de première
Elle va vous récompenser	qualité.
en vous faisant faire une bonne affaire.	Le Soldat
L'occasion n'est pas ordinaire.	On aura de quoi boire ?
Dites que oui, profitez-en...	Le Diable
Le Soldat	Rien que du vin bouché.
Oh ! bien, si vous y tenez tant !	Le Soldat
<i>Il donne le violon au diable et se met à lire</i>	Et on aura de quoi fumer ?
<i>dans le livre.</i>	Le Diable
A terme, à vue, cours des changes,	Des cigares à bagues en papier doré.
bourse du samedi 31...	Le Soldat
Quel jour est-ce qu'on est ?	Eh bien ! c'est comme vous voudrez.
on est mercredi, le mercredi 28... C'est un	

L'intrigue : la rencontre entre le soldat et le diable

Proposition d'activité : Lire deux par deux et à haute voix l'extrait ci-dessus une première fois, puis à nouveau, en inversant les personnages. Chercher si besoin le vocabulaire. Réaliser ensuite un dessin représentant la scène ou le lieu où habite le diable, ou dessiner un masque de diable.

Une histoire lue, jouée, dansée

EXTRAIT 2 – SCÈNE I (Version scénique d'Omar Porras)

Le Lecteur

**Entre Denges et Denezy,
Un soldat qui rentre chez lui...**

**Quinze jours de congé qu'il a,
marche depuis longtemps déjà...**

**A marché, a beaucoup marché.
S'impatiente d'arriver, parce qu'il a beaucoup marché.**

Si dans *L'Histoire du soldat* aucune note n'est chantée, le rythme de la déclamation est, à certains moments, écrits dans la partition (voir en annexe la première page de la partition). Le narrateur-lecteur utilise un style « récitatif ».

Pour écouter : *L'Histoire du soldat*, Stravinsky et Ramuz, livre-CD, éd. Didier Jeunesse, 2011 ou sur internet (par ex. <https://www.youtube.com/watch?v=DXSiMPFTUjg>).

Proposition d'activité :

Sur le rythme : Faire écouter la marche, le style scandé du récitant, les premiers vers (qui peuvent faire penser à du rap). Le rythme de la parole suit le rythme de la musique (une marche militaire, car c'est l'histoire d'un soldat). Faire répéter les phrases en gardant le rythme du récitant (attention ! ce n'est pas si facile..).

Sur les genres musicaux :

- Faire tout d'abord écouter la marche et demander aux élèves de marquer la pulsation. Comment reconnaît-on que c'est une marche? C'est un rythme binaire, on peut compter 1-2, on peut marcher au pas en l'écouter.
- Faire ensuite écouter la valse (le réveil de la princesse) et faire compter les élèves. Peut-on compter 1 et 2 ou 1,2 et 3 ? C'est un rythme ternaire, à trois temps, on peut compter 1-2-3.

Les instruments

Igor Stravinsky choisit une instrumentation très originale pour l'époque. Comme il est prévu que le spectacle soit itinérant, il choisit un petit effectif représentatif de l'orchestre et qui puisse donc être plus facilement déplaçable, un ensemble d'instrument soliste. Il indique aussi clairement la disposition des instruments et souhaite qu'ils soient sur la scène, car il aime que l'on puisse voir les musiciens.

Disposition originale :

Trombone	Basson	Clarinette
Contrebasse		Cornet à pistons
Violon	Percussions	
	Chef d'orchestre	

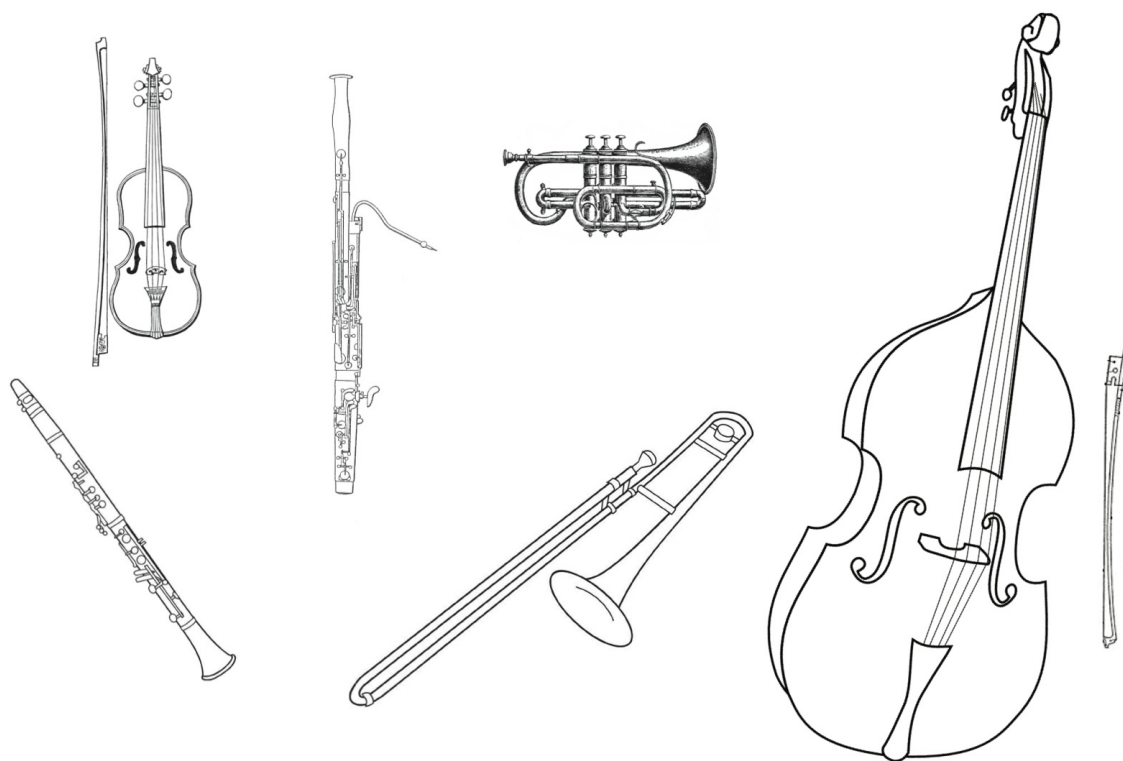
NB : La disposition est cependant adaptée aujourd'hui à chaque configuration de salle et de mise en scène.

Le cornet à piston est un instrument de la famille des cuivres très utilisé dans les musiques militaires, les musiques de kiosque et également le jazz.

Les percussions sont composées pour l'occasion de deux caisses claires de taille différente, un tambour sans timbre (sorte de petit rideau de fer fixé sous la caisse claire, et qui, en contact avec la peau inférieure, donne une sonorité particulière), un tambour avec timbre, une grosse caisse, une cymbale, un tambourin et un triangle.

Pourquoi Stravinsky choisit le violon comme instrument principal ? Tout d'abord, l'instrument est au coeur de l'histoire, à l'origine des malheurs du soldat. C'est également l'instrument meneur de l'orchestre. Mais il est aussi un instrument très populaire, utilisé à l'époque de Stravinsky pour les musiques de divertissement (mariages, bals, etc...). Le choix du violon est symbolique : l'âme du violon est la petite tige qui soutient l'intérieur de la caisse de résonance et permet d'améliorer la qualité du son. Le soldat donne son violon comme il donne aussi son âme au diable.

Proposition d'activité : Sur la tessiture. Igor Stravinsky disait qu'il voulait "un ensemble où pussent figurer les types les plus représentatifs, l'aigu et le grave des différentes familles instrumentales". Retrouvez dans chaque famille d'instruments (corde, bois, cuivre) quel est l'instrument qui peut jouer le plus aigu et celui qui peut jouer le plus grave? (attention, pour les cuivres, une exception, le tuba descend plus grave que le trombone. Le compositeur a préféré cet instrument car il était trop coûteux d'engager un tubiste d'orchestre et peu adapté d'engager un tubiste de fanfare).



POUR PROLONGER, APRÈS LA REPRÉSENTATION

Les impressions après le spectacle

Proposition d'activité : Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... J'ai bien aimé quand... Je n'ai pas aimé... J'ai été surpris par... J'ai eu peur quand.. J'ai ri... Je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants.

Avant d'évoquer une scène précise, on peut également tenter d'abord de la remémorer en groupe en évoquant le plus précisément possible quels étaient les personnages, la musique, les lumières, les costumes, etc. de cette scène.

La musique de Stravinsky

Quelques éléments musicaux peuvent être notés :

- Annonce du roi - le tambour : le tambour était l'instrument utilisé pour annoncer les nouvelles dans les villages. C'est le nom de l'instrument mais également du porte-parole qui en jouait et diffusait le message du roi.
- Marche royale : Stravinsky compose ici une marche qui fait penser à un hymne, la musique officielle d'un pays. Elle est jouée par les instruments de l'harmonie (clarinette, cornet, trombone, percussions), ensemble qui joue principalement en plein air. (La fanfare diffère de l'harmonie par l'absence d'instrument de la famille des bois comme la clarinette).
- Tango/Valse/Ragtime : Stravinsky aime intégrer dans ses compositions des **genres musicaux** à la mode à son époque, qu'il réécrit à sa manière. Le tango est effectivement très à la mode dans les salons parisiens. La valse est en vogue depuis le XIXe. Elle est ici rapide et légère, à l'image de la princesse. Le ragtime est quant à lui directement inspiré du jazz. Stravinsky n'a cependant jamais entendu de jazz en concert mais uniquement lu des partitions. Il compose alors ce ragtime comme il l'imagine. On reconnaît les rythmes syncopés spécifique de ce genre (le rythme est déplacé par rapport à la pulsation et donne l'impression que la note est déplacée avant l'instant où elle est attendue).

Proposition d'activité :

Relever les différentes composantes de l'oeuvre : passages parlés, dansés, musicaux
Rechercher les différentes *Marches* (*marche du soldat / marche royale / marche du diable*), *Airs au bord du Ruisseau*, *Pastorale*, *Tango*, *Valse*, *Ragtime*, *Choral*.

L'apport de l'Histoire du soldat dans l'histoire de la musique contemporaine

Igor Stravinsky est considéré comme l'un des pères de la musique contemporaine, la musique classique d'aujourd'hui. En effet, au début du XXe siècle, les compositeurs veulent élargir la palette sonore en choisissant d'autres instruments pour leurs particularités de timbre (ici, pour chaque famille d'instrument, l'instrument le plus grave et l'instrument le plus aigu), mais également en développant des effets notamment grâce à l'instrumentation, l'agencement entre les différentes parties musicales des instruments.

Pour illustrer le diable, le compositeur a choisi des sonorités particulières et nouvelles pour l'époque : grincements, frottements entre des notes très proches, rythmes agités,

sorte de coup de klaxon,...

La pièce a eu une grande influence sur les jeunes compositeurs français, allemands et américains. Cette œuvre marque aussi le début du théâtre musical, un genre qui se situe entre musique et texte. Le rapport de la musique au texte est d'ailleurs très novateur pour l'époque.

Proposition d'activité : C'est l'occasion d'aborder en classe les notions liées à la musique contemporaine. On peut faire le lien en demandant aux élèves s'ils ont remarqué des effets musicaux particuliers en lien avec le personnage du diable (grincements, frottements entre des notes très proches, rythmes agités, sorte de coup de klaxon). Puis, les faire travailler autour des notions ci-dessous :

- L'adjectif « **contemporain** » signifie « d'aujourd'hui, de maintenant, de notre époque ». La musique dite « contemporaine » se définit donc a priori comme la « musique d'aujourd'hui ».
- Il y a cependant **beaucoup de styles de musique** à notre époque et que nous pouvons écouter à la radio, sur nos lecteurs mp3, en concerts : pop, rock, reggae, R'n B, techno,...
- Lorsqu'on parle de « musique contemporaine » dans la tradition musicale occidentale, le terme signifie plus spécifiquement la « **musique classique d'aujourd'hui** ». C'est la continuité de compositeurs classiques comme Mozart, Beethoven, mais aussi Ravel, Stravinsky et Boulez, Stockhausen, Aperghis, aujourd'hui.
- Les compositeurs d'aujourd'hui, ceux qui inventent de nouvelles musiques et créent de nouveaux sons, sont en quelque sorte **les élèves des élèves des élèves** ... de grands compositeurs de musique classique comme Mozart et Beethoven. Leurs créations se situent dans le même courant musical, dans la même lignée artistique.
- Cela ne les empêche pas d'être **influencés** par les autres musiques qu'ils entendent et de mettre dans leur composition, un peu de rock, pop ou techno par exemple!

Des compositeurs vivants très connus aujourd'hui :

En Suisse : Heinz Holliger, Klaus Huber, Michael Jarrell

En Europe : George Benjamin, Pierre Boulez, György Kurtág, Helmut Lachenmann

Dans le monde : John Adams, George Crumb

Autour du soldat

Improviser, à l'oral ou à l'écrit, d'autres rencontres imaginaires du soldat sur son chemin. Interpréter cette scène : jeu d'acteur, ombres chinoises, marionnettes, chant, danse.

Pour les plus grands

Approches littéraires :

- le mythe de Faust dans la littérature
- la littérature suisse au 20^e siècle à travers la figure de Charles-Ferdinand Ramuz

Approches historiques :

- l'émigration russe en Suisse hier et aujourd'hui
- la Suisse et les réfugiés en temps de guerre et en temps de paix

ANNEXES

LA GENÈSE DE L'HISTOIRE DU SOLDAT PAR STRAVINSKY

« L'idée de l'Histoire du soldat me vint durant le printemps de 1917. J'avais souvent envisagé, depuis le début de la guerre, de composer un spectacle dramatique pour un théâtre ambulant. Je pensais à une oeuvre qui pourrait, par le nombre limité de ses interprètes, être exécutée lors d'une tournée dans des villages suisses, et à l'intrigue assez simple dans ses grandes lignes pour être aisément comprise.

Je trouvais mon sujet dans l'une des légendes du "Soldat et du Diable" d'Afanassieff. Dans l'histoire que je retins, le soldat parvient, par ses ruses, à faire boire au Diable trop de vodka. Il lui offre ensuite à manger une poignée de chevrotines prétextant qu'il s'agit de caviar, et le Diable l'avale gloutonnement et meurt. Je découvris, par la suite, d'autres épisodes du "Diable et du Soldat" et me mis à les assembler. Seules les grandes lignes de la pièce sont d'Afanassieff-Stravinsky, cependant, car je m'en remis, pour l'état définitif du livret, à mon collaborateur et ami C.-F. Ramuz. Je travaillai avec Ramuz en lui traduisant le texte russe ligne à ligne.

Afanassieff collecta ses histoires de soldat parmi des paysans recrutés pour les guerres russo-turques. Les légendes sont donc chrétiennes et le Diable est le "diabolus" de la Chrétienté, c'est-à-dire une personne comme toujours dans la littérature populaire russe, mais une personne aux multiples visages.

Je voulais, à l'origine, transposer notre pièce dans le temps et l'espace en la situant à la fois n'importe quand et en 1918, et dans tous les pays et aucun, sans détruire, cependant, le statut religio-culturel du Diable. Le soldat, dans le spectacle d'origine, portait donc l'uniforme d'un simple soldat de l'armée suisse de 1918, tandis que le costume et surtout l'attirail de barbier du lépi-doptériste dataient de 1830. De la même façon, les noms de lieu comme Denges et Denezzy, de consonance vaudoise, sont en fait imaginaires; ces traits de régionalisme, parmi d'autres (les acteurs introduisaient aussi des bouts de patois vaudois), devaient être modifiés en fonction du lieu de la représentation. J'encourage toujours les réalisateurs, d'ailleurs, à localiser la pièce et à faire porter au soldat, s'ils le désirent, un uniforme démodé aux yeux du public, mais susceptible de lui être sympathique. Malgré la neutralité de la pièce à d'autres égards, il était sous-entendu que notre soldat, en 1918, était la victime du conflit mondial alors en cours. L'Histoire du Soldat demeure ma seule oeuvre scénique avec une allusion contemporaine.



Igor Stravinsky et Charles Ferdinand Ramuz aux environs de 1936 (source : journal « 24 heures », 6 février 2012)

LA PREMIÈRE PAGE DE LA PARTITION

L'HISTOIRE DU SOLDAT (The Soldier's Tale)

3

PART I

The Soldier's March (Marching Tunes)

IGOR STRAVINSKY
(1882-1971)

M.M. ♩ = 112

Clarinetto in La

Fagotto

Cornet à pistons in La

Trombone
(Ten.-Bas.)

Batterie
Tambour sans timbre
Grosse caisse

Violino

Contrabasso

p sempre allacc. sp

2

C. à P.

Trb.

C.B.

Lecture (rythmée)
Vorlesung (rhythmisch)
Reading (rhythmic)

En - tre Denges et De - ne - sy,
Zwischen Chur und Wül - len - stadt
Somewhere twixt Rock-hill and Lode,

Un sol - dat qui rentre chez lui.
Ammanerts mun-dert en Sol - dat.
A soldier on his home-ward road.

*) Baguette en jonc à tête en capoc

Published by International Music Company, New York.

SPECTACLE MUSICAL

Masques et diableries

L'HISTOIRE DU SOLDAT
d'Igor Stravinsky

Avec Philippe Gouin,
Joan Mompарт.
Mise en scène : Omar Porras.
Direction musicale :
Antoine Marguier.

Une heure de plaisir qui scelle la
parfaite union des mots et des
notes.

Théâtre des Abbesses,
01.42.74.22.77,
jusqu'au 3 octobre.

C'est un conte, une légende, qui met face à face deux personnages bien connus et populaires, un soldat qui revient de guerre et le diable. Avec pour enjeu, bien entendu, de savoir lequel berner l'autre. 1917 : alors que le premier conflit mondial ensanglante l'Europe, Igor Stravinsky, trente-cinq ans tout juste et une réputation déjà assurée, entre autres par deux ballets, « L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du printemps », se trouve en Suisse. Avec l'envie de composer un spectacle itinérant. Il raconte à l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz les « Légendes du soldat et du diable » d'Afanassiev. En septembre 1918, « L'Histoire du soldat » est créé à Lausanne, avec 5 personnages pour un texte goûteux, et 7 instrumentistes pour une partition acérée.

Fantaisie et couleur

La dernière version dont on se souvient était signée Peter Sellars. Transportée, bien entendu, dans la Californie des Latinos et limitant son propos aux préoccupations du metteur en scène. Le Colombien Omar Porras, qui a établi à Genève son Teatro Malandro, tourne avec raison le dos au réalisme. Son retour

vers le théâtre de tréteaux et ses artifices apparents s'opère dans la plus complète jubilation, sous le signe de la fantaisie et de la couleur. Les protagonistes ne sont d'abord que des ombres ; lorsque le rideau se lève, ils apparaissent masqués, vêtus de teintes vives, comme s'ils sortaient d'une image d'Epinal, ou de dessins de Toni Ungerer. Leurs gestes sont stylisés, souples, à la limite de la chorégraphie. Pour faire écho à la musique, ils rythment leurs paroles. Dans le travail d'Omar Porras (le Diable), de Philippe Gouin (le Narrateur), de Joan Mompарт (le Soldat), danse, mime, expression corporelle se mêlent en parfaite harmonie pour faire naître un univers proche de l'enfance – mais une



Féerie jouée autour du diable et du soldat.

enfance réinventée par la cruauté des adultes –, et qui laisse libre cours à la multiplicité des interprétations. Simple divertissement ou métaphysique : à chacun sa vérité. Dirigé par Antoine Marguier, l'Ensemble Contrechamps, qui s'est spécialisé dans le XX^e siècle et la création contemporaine (au point qu'on ne compte plus les commandes qu'il a suscitées), préfère à l'agressivité sonore une tonicité qui s'accommode de la séduction des timbres et de leur diversité. Il a beau sonner comme un crin-crin, le violon du Soldat ne perd rien de son chic. Porras, Marguier et leurs complices lui rendent justice avec faconde et poésie.

MICHEL PAROUTY

ENTRETIEN AVEC OMAR PORRAS

“Les notes ont trouvé un masque, un costume, un chapeau, et dansent, et se mettent à parler...”

(Extrait d'un entretien avec Omar Porras lors de la première création de la pièce en 2003)

Comment s'est passé votre rencontre avec L'Histoire du soldat ?

Dans mon histoire personnelle, j'ai d'abord et surtout rencontré l'œuvre de Stravinsky, c'est une envie qui m'accompagne depuis mes 18-20 ans. Quand j'ai découvert *L'Histoire du soldat*, j'y ai trouvé la forme la plus réduite, la plus pure et la plus condensée de ce qui pourrait rassembler le mythe faustien, en y retrouvant toutes les formes du théâtre : forain, musical, l'opéra, la danse, le concert, un mariage des arts de la scène. J'aime à dire que *L'Histoire du soldat* est une pièce théâtrale magico-musicale !

Comment travaillez-vous avec les comédiens ?

Pour la première étape du travail, on s'est plongé, immergé dans la partition musicale (en connaissant tout de même le livret). Sur la musique et par improvisations théâtrales, on a procédé à une archéologie de l'œuvre : nous avons déterré une énorme quantité de figures, de formes, d'images enfouies sous la forme des notes, de la partition.

Les notes sont devenues des corps dansants, des paysages, le corps et l'âme des bons et des mauvais esprits de ce mystère... Je crois que *L'Histoire du soldat* est un Mystère, est transmission des secrets de vie. *Le Grand Choral* à la fin est une évocation de la musique religieuse, et frôle la grandeur d'un Requiem, avec une fin qui n'est pas joyeuse.

Notre défi est d'amener les enfants comme les adultes à *aimer écouter* cette difficulté musicale.

CHARLES-FERDINAND RAMUZ auteur

Ramuz est né à Lausanne le 24 septembre 1878, dans une famille de commerçants. Après une licence ès lettres classiques à l'Université de Lausanne, il enseigne au collège d'Aubonne (Vaud), puis est précepteur à Weimar (Allemagne). Il séjourne à Paris de 1903 à 1914. Il publie ses premiers textes dont *Aline* (1905), *Jean-Luc persécuté* (1909), *Vie de Samuel Belet* (1913), *Aimé Pache, peintre vaudois* (1911). En 1914, Ramuz retourne en Suisse où il mènera une vie relativement retirée. En 1914 également, Ramuz fonde, avec Edmond Gilliard et Paul Budry, *les Cahiers vaudois*, qui succèdent à la *Voile latine* disparue en 1910. Le premier numéro est constitué du texte de Ramuz *Raison d'être* (1914), sorte de manifeste, où il exprime sa volonté de ressemblance à une nature, un pays, une langue. En 1915, il se lie d'amitié avec Igor Stravinsky, et de cet échange profond, naît *L'Histoire du soldat* en 1918.

De grands noms de la littérature reconnaissent cependant le talent de l'écrivain dès la fin des années 20, parmi lesquels Paulhan, Gide, Claudel, Cocteau, Aragon. Il publiera notamment *La beauté sur la terre* (1927), *Adam et Ève* (1932), *Derborence* (1934), *Le garçon savoyard* (1936). Les personnages y incarnent les grands projets mythiques de l'homme. Le courant lyrique et poétique y est au service d'une vision tragique de l'homme. En 1940, il écrit *Salut à la France en guerre* ; il rejette ici le fascisme et le communisme. Il condamne l'esprit bourgeois et les forces de l'argent tout en restant à l'écart, tournée vers la solitude, la poésie et la beauté. La fin de sa vie est assombrie par la guerre et la maladie, mais laisse une grande place à la rétrospection, aux souvenirs

(*Paris, notes d'un Vaudois* (1938), *Découverte du monde* (1939), *René Auberjonois* (1943)) et à des nouvelles telles *Les servants et autres nouvelles* (1946). Charles-Ferdinand Ramuz est mort le 23 mai 1947, à Pully, près de Lausanne.

IGOR STRAVINSKY compositeur

Igor Stravinsky est né le 17 juin 1882 en Russie à Oranienbaum. Son père est grand basse de l'opéra à Saint-Pétersbourg. C'est lui qui lui fait découvrir la musique, en l'emmenant aux représentations d'opéra et en lui montrant des partitions. Igor a aussi l'habitude d'écouter la musique des habitants du village où il passe ses vacances, actuellement en Ukraine. Il commence le piano à 9 ans et apprend sans fréquenter le conservatoire. Il se lance ensuite dans des études de droit et rencontre le fils du grand compositeur russe Nikolaï Rimsky-Korsakov qui l'introduit auprès de son père. Il prend alors des leçons avec lui. Il épouse en 1906 sa cousine, avec qui il aura quatre enfants. En 1909, il compose *Feu d'artifice*, pièce qui sera décisive pour la carrière du compositeur, car le directeur des ballets russe, Serge Diaghilev est là dans la salle. Celui-ci lui commande un ballet, *L'Oiseau de feu* qui est un triomphe, puis le *Sacre du printemps*, qui choque les auditeurs par sa modernité.

Pendant la première guerre mondiale, le compositeur se réfugie en Suisse. Il connaît de gros problèmes financiers pour nourrir sa famille, ayant perdu ses richesses restées en Russie, pendant la révolution de 1917. En Suisse, il fait la connaissance du chef Ernest Ansermet et de l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz avec qui il crée *Histoire du soldat*.

A la fin de la guerre, il s'installe à Paris et devient français. Il fréquente le milieu culturel parisien de l'entre-deux guerres. Il est désormais un pianiste virtuose, un chef d'orchestre et un compositeur connu. En 1925, il fait une tournée aux Etats-Unis et devient très célèbre. Il est invité à enseigner là-bas et décide de s'y installer au début de la Seconde Guerre mondiale. Sa femme meurt et en 1940, il se remarie. En 1945, il prend la nationalité américaine. Il compose désormais tout le temps. En 1962, il est invité en union soviétique, pour ses 80 ans. Igor Stravinsky meurt en 1971, dans son appartement à New-York, d'une crise cardiaque.

La prodigieuse faculté qu'il avait de s'adapter aux styles musicaux les plus divers tout en conservant toujours sa personnalité et sa facture propres a fait de lui un compositeur qui, après les premières œuvres très influencées par la musique russe du début du siècle, s'est attaché aussi bien à une écriture de type néoclassique qu'au jazz, à la polytonalité, ou même, à partir des années cinquante, à la musique sérielle. Il compte parmi les figures emblématiques du XXe siècle, et son apport au langage musical a été absolument décisif, en particulier dans le domaine du rythme et dans celui des timbres et de l'orchestration. (source : www.contrechamps.ch)

OMAR PORRAS metteur en scène et comédien (Le Diable)

Né à Bogota en Colombie, Omar Porras se forme à la danse et au théâtre au cours de diverses expériences artistiques. À Paris, il suit des cours à la Sorbonne et travaille à la Cartoucherie de Vincennes ; à Pontedera (Italie), il fréquente le Work Center de Grotowski. Au cours de ces années d'apprentissage, où il se consacre avec succès au théâtre de rue, il accumule un savoir pratique et théorique qu'il continuera de développer. C'est en 1990 qu'il fonde à Genève le Teatro Malandro, centre de création, de formation et de recherche où il développe une démarche créative très personnelle. Sa technique théâtrale, axée sur le corps du comédien, sa projection dans l'espace et l'utilisation de masques, s'inspire à la fois de la tradition occidentale (notamment de la biomécanique) et orientale (théâtres balinaï, indien et japonais).

Omar Porras mêle l'art de l'acteur et de la marionnette à la danse et à la musique ; il place le mouvement au centre de sa recherche théâtrale, dans un travail d'harmonisation entre l'acte et la parole. Dès ses débuts, le metteur en scène se tourne vers les grands textes, en explorant aussi bien les auteurs du passé – *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* de Shakespeare (Comédie de Genève, 1995), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* d'après Cervantès (Théâtre de Vidy – Lausanne, 2001) et aussi *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (Comédie Française-Paris, 2006), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (Théâtre Forum Meyrin, avril 2007) – que les modernes et les contemporains – *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 et 2004), *Strip-tease* de Slawomir Mrozek, *Noces de sang* de García Lorca (1997). Il a signé la mise en scène d'*El Don Juan* d'après Tirso de Molina en japonais avec la troupe japonaise du SPAC au Shizuoka Performing Arts Center. En 2011 Omar Porras présente *Solo Bolivar*, un solo qu'il interprète accompagné de quatre comédiens-chanteurs japonais. En 2011-2012, Omar Porras signe deux nouvelles créations avec le Teatro Malandro : *L'Eveil du printemps* d'après Frank Wedekind et une pièce chorégraphique avec Guilherme Botelho de la Compagnie Alias : *Les Cabots*. En 2012, il s'immerge plusieurs mois au Japon pour créer une version détonante de *Roméo et Juliette* qui réunit des acteurs européens et japonais. En 2013, Omar Porras signe *La Dame de la mer* d'après Henrik Ibsen, créé au Théâtre de Carouge. Parallèlement, il a réalisé plusieurs spectacles musicaux et mises en scène d'opéra.

En 2014, Omar Porras reçoit l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction théâtrale suisse. Il a été nommé à la direction du théâtre Kléber Méleau à Renens, dont il prendra la tête en juillet 2015.

JOAN MOMPART comédien (le Soldat)

Né en 1973, Joan Mompарт est un comédien et metteur en scène suisse. Compagnon de longue route d'Omar Porras au Teatro Malandro de Genève, Joan Mompарт a joué les premiers rôles des spectacles phares de la compagnie, *le Quichotte* de Cervantes, *le Soldat* de Ramuz dans la première création de 2003, *Sganarelle* dans *Dom Juan* entre autres, au fil de tournées en Europe, Canada, festivals Cervantino à Mexico, Iberoamericano à Bogota, au Japon (Shizuoka Arts) ainsi qu'au Théâtre de la Ville à Paris. Romane Bohringer a été sa partenaire de jeu dans *L'Enfer*. Il a été mis en scène par Jean Liermier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil et a collaboré avec Rodrigo Garcia, Ahmed Madani (Centre dramatique de l'Océan Indien), Pierre Pradinas (directeur du Centre Dramatique du Limousin) Thierry Bédard (Cie Notoire - Paris), Robert Bouvier (Passage - Neuchâtel) et Serge Martin. Joan Mompарт a fondé et dirige le Llum Teatre, compagnie avec laquelle il crée *La Reine des Neiges* d'après Andersen au Théâtre Am Stram Gram à Genève en 2010 et qui a été choisi dans les dix meilleurs spectacles de l'année par A. Demidoff du journal le Temps. Ce spectacle a tourné jusqu'en décembre 2012. En 2013, il met en scène *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo à la Comédie de Genève (repris à la Comédie puis en tournée la saison 2014-2015).

PHILIPPE GOUIN comédien (le Narrateur)

Philippe Gouin est comédien, chanteur, musicien, danseur. Il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de chant) en 1993 en suivant parallèlement des cours d'art dramatique au cours Florent avec Philippe Joris et Michel Fau. Il joue ensuite sous la direction de plusieurs metteurs en scène renommés tels que Philippe Calvario, Omar Porras (qui dirige le théâtre Malandro et interprète les rôles de Sancho Panza, Alfred Ill, Don Juan, le Narrateur dans la première création de

L'Histoire du soldat en 2003) Yvan Pommet (pour une adaptation de *la Métamorphose* de Kafka) ou Dominique Pitoiset dans une commande faite à Wajdi Mouawad *le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*. Ces pièces sont représentées en Suisse au Théâtre de Vidy Lausanne E.T.E., à Paris au Théâtre de la Ville, dans les Centre Nationaux de toute la France et à l'étranger (Angleterre, Italie, Amérique latine, Belgique, Japon). Il fonde la compagnie de La Rascasse au sein de laquelle il écrit et met en scène plusieurs spectacles (Nanterre Amandiers, scène nationale de Bordeaux). Au sein de la Compagnie Kicekafessa, il met en scène les spectacles jeune public (*Alice aux pays des merveilles*, *l'histoire même pas vraie de mon ami Pierrot*, *la chèvre de M. Seguin*) et se produit en tant que chanteur, compositeur, interprète sous le nom de FiFi Gouin. On le retrouve dans des films de Jean-Louis Lorenzi, des courts métrages et dans *le Pantin* de Mallory Grolleau (long métrage, 2014) ainsi que *la fille du 14 Juillet* d'Antonin Peretjatko avec Vincent Macaigne et Vimala Pons (Quinzaine des réalisateurs, 2013).

ALEXANDRE ETHÈVE comédien

Né en 1983, Alexandre Ethève suit la formation du cours Florent à Paris. Anciennement sportif de haut niveau (sprinteur), il a travaillé comme comédien sous la direction de Olivier Letellier (*Un chien dans la tête*, de Stéphane Laubertie), d'Omar Porras (*L'éveil du printemps*, *Les Fourberies de Scapin*), de Louis Arène (*L'Ascension de Jipé*, création collective), d'Anthony Magnier ou Karl Eberhard. Touche-à-tout, il s'est formé aux marionnettes avec Philippe Genty, mais aussi au mime corporel, au chant, au masque avec Omar Porras, et même au kalaripayatt, l'une des plus anciennes techniques martiales, d'Inde du Sud. Il parle aussi couramment le créole réunionnais et est formateur au Laboratoire de formation au théâtre physique de Montreuil, en France.

BENOÎT WILLMANN chef d'orchestre

Benoît Willmann étudie la direction d'orchestre dès 1999, parallèlement à son activité d'instrumentiste (clarinettiste à l'Orchestre de la Suisse Romande), et obtient, en 2003, son diplôme au Conservatoire supérieur de Genève. En 2001, il se voit confier la direction artistique de l'ensemble Sinfonietta de Genève, avec lequel il développe jusqu'à aujourd'hui un grand nombre d'activités à travers une quinzaine de concerts par an et des tournées (Italie et France). En 2003, puis 2005, il prépare pour Stephan Asbury les orchestres réunis des conservatoires de Genève, Zurich et Winterthur pour *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky, *vers une symphonie fleuve IV* de Wolfgang Rihm et *la Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen, concert pour la Ville de Genève avec l'Ensemble Contrechamps en 2004. En 2005, début dans le répertoire lyrique, avec l'Orchestre du Rhône pour l'opéra de Rossini *L'Inganno Felice*. En septembre de la même année, il dirige la création du spectacle du Quintette du Rhône, *Gaillouf*, à l'Usine de Fully. Benoît Willmann collabore régulièrement avec le Conservatoire supérieur et Académie de musique Tibor-Varga et l'Orchestre du Conservatoire de Genève qu'il dirige depuis 2004 pour les travaux d'orchestrations (classe de Nicolas Bacri), de compositions (classe de Michael Jarrel) et pour l'accompagnement des diplômés de solistes. Dans le cadre des cérémonies à la mémoire du chef d'orchestre Armin Jordan, en 2007 et 2008 au Grand Théâtre de Genève, il est demandé par ses collègues de l'OSR pour diriger *Siegfried Idyll* de Wagner, *les Métamorphoses* de Richard Strauss et *l'Octuor* de Stravinsky. En 2008, il crée la Camerata Armin Jordan, ensemble composé essentiellement de membres de l'OSR, dont il assure la direction musicale. En décembre 2008, début avec l'Orchestre symphonique de Bienne. En mai 2009, il inaugure l'année de la France au Brésil avec l'Orquestra sinfônica da Bahia. Pour 2009-2010, projets de concerts avec le comédien Alain Carré, concerts au Brésil et en République Tchèque.

LE TEATRO MALANDRO

En 1990, sur le site du Théâtre du Garage — haut lieu de la culture alternative genevoise—, Omar Porras fonde le Teatro Malandro. Il lance cette aventure collective avec la mise en scène d'*Ubu roi* d'Alfred Jarry qui s'affirme comme un manifeste de la démarche de la compagnie. S'ensuit une autre étape fondamentale en 1994 : la première création de *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt qui vaudra à Omar Porras et à sa troupe une reconnaissance nationale et internationale. Le Teatro Malandro se donne dès l'origine une vocation de centre de création, de formation et de recherche. Il se distingue par une pratique théâtrale artisanale, qui allie le geste chorégraphique à la musique, tout en valorisant le texte, principalement les œuvres du répertoire. Sa démarche mêle librement les traditions occidentales et orientales dans un processus d'hybridation singulier. Axée sur le mouvement, elle met au centre le travail du corps de l'acteur et l'utilisation des masques. De 2003 à 2011, la compagnie jouit d'une résidence au Théâtre Forum Meyrin qu'elle quitte en 2012 pour s'installer à la Cité Bleue. Par ailleurs, le Teatro Malandro bénéficie d'une convention tripartite entre la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia depuis 2011.

L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS

L'Association Contrechamps a pour but la promotion sous toutes ses formes de la musique contemporaine. Elle se fixe pour objectifs l'organisation et la production de concerts et de spectacles, de stages, de conférences, l'utilisation et la diffusion de publications et de tout support de communication (bulletins, livres, revues, enregistrements, disques, films, etc.), l'organisation d'expositions et de rencontres.

L'Ensemble Contrechamps a enregistré plus d'une vingtaine de disques. Brice Pauset est directeur artistique de l'Ensemble Contrechamps depuis janvier 2013. L'Ensemble travaille de façon privilégiée avec les compositeurs pour la réalisation de ses concerts. Il joue sous la direction de chefs reconnus dans le monde entier. Collaboration privilégiée avec notamment les compositeurs suivants : George Benjamin, Pierre Boulez, Unsuk Chin, Hugues Dufourt, Beat Furrer, Brian Ferneyhough, Stefano Gervasoni, Jonathan Harvey, Heinz Holliger, Michael Jarrell, György Kurtág, Helmut Lachenmann, Tristan Murail, Brice Pauset, Mathias Pintscher, Rebecca Saunders... avec les chefs tels que : Stefan Asbury, Jean Deroyer, Jurjen Hempel, Jürg Henneberger, Peter Hirsch, Clement Power, Pascal Rophé et Peter Rundel. Et avec de nombreux solistes internationaux comme : Pierre-Laurent Aimard, Teodoro Anzelotti, Luisa Castellani, Hedwig Fassbender, Isabelle Faust, Rosemary Hardy, Nicolas Hodges, Salome Kammer, Robert Koller, Donatienne Michel-Dansac, Christoph Prégardien, Yeree Suh et Kay Wessel. Participation aux festivals suivants : Musica à Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, Voix nouvelles à Royaumont, Ars Musica de Bruxelles, Musicadhoy de Madrid, Lisbonne, Witten, Festival de Salzbourg, Biennale de Venise, Wien-Modern, DeSingel à Anvers, Maerzmusik à Berlin, Tage für Neue Musik à Zurich ou encore le Lucerne Festival.

L'Ensemble Contrechamps collabore régulièrement avec le Centre d'informatique et d'électroacoustique de la Haute École de Musique de Genève, Eklekto, le Musée d'art et d'histoire de Genève, le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre, le Théâtre du Galpon et le Théâtre Am Stram Gram. Il bénéficie du soutien de la Ville de Genève et de la République et canton de Genève.

L'Ensemble Contrechamps propose de nombreuses activités pédagogiques et notamment à destination du public scolaire : ateliers de découverte ou de pratique, répétitions générales commentées, concerts, visite en musique et spectacles.